



s a i s o n
2018-2019

www.sphota.org

Contact :

Samuel Sighicelli 06 23 87 30 58 sighicelli.samuel@neuf.fr
Benjamin de la Fuente 06 62 69 91 00 bendelafuente@free.fr

Chargée de développement : Estelle Morfin
administration@sphota.org 06 89 63 03 93

Présentation

S p h o t a



«Sentir que le moment présent est cerné d'une manière particulièrement intense et que les conditions sont favorables à ce que les indiens appellent le Sphota, cet "éclair" qui surgit au moment du son juste, du geste juste, du regard juste, de l'échange juste.» [Peter Brook in *Le diable c'est l'ennui*, 1989]

Sphota, coopérative d'invention musicale est créée en 2000 à Paris par les compositeurs et improvisateurs Benjamin de la Fuente, Samuel Sighicelli et Benjamin Dupé, réunis par l'expérience de la classe d'Improvisation Générative du Conservatoire National Supérieur de Paris dont ils sont les premiers issus. Jusqu'à 2010 une poignée de musiciens œuvrent collectivement au sein de la coopérative à l'élaboration de spectacles qui dessinent peu à peu un « théâtre polyphonique » où la musique est le vecteur de tous les paramètres scéniques.

Le groupe **Caravaggio**, branche de Sphota plus « amplifiée » et plus proche des musiques actuelles, naît en 2004 et prendra de l'importance par la suite. Entre 2010 et 2016 l'activité de la coopérative se concentre principalement sur le groupe Caravaggio.

En 2016, **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** intègrent l'ensemble de leur activité (de compositeur comme de musicien) à la coopérative, décidés à solidifier un engagement pour une création et une transmission ouvertes et ancrées dans le présent, dépassant les barrières esthétiques et institutionnelles qui continuent d'isoler les musiques inventives.

Sphota devient ainsi une structure où se mutualisent production, diffusion, transmission et réflexion et dont la dynamique est insufflée par les projets de Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli ainsi que du groupe Caravaggio où les deux compositeurs-musiciens sont réunis auprès du contrebassiste **Bruno Chevillon** et du batteur **Éric Échampard**.

Caravaggio



Bruno Chevillon, *basse, contrebasse, électronique*

Benjamin de la Fuente, *violon, mandocaster, guitare électrique ténor, électronique*

Éric Echampard, *batterie, percussion et pad électronique*

Samuel Sighicelli, *orgue Hammond, sampler, synthétiseurs*

Depuis 2004 le groupe **Caravaggio** développe une musique hybride, puisant son inspiration dans le rock, la musique savante, la musique électronique ou le jazz contemporain, en se refusant d'appartenir à une seule esthétique afin de préserver sa liberté et surtout de mettre en avant la jouissance d'une intégration de plusieurs langages dans les contrastes, les correspondances ou les surimpressions. La musique de Caravaggio reflète la multiplicité et la complexité du monde contemporain, allant de paire avec une fascination pour le cinéma et sa capacité d'invention d'espaces, de rythmes et de collisions.

Formé de quatre musiciens dont deux compositeurs instrumentistes issus de la filière classique-contemporaine (Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli) et deux instrumentistes ayant marqué de leur empreinte le jazz européen depuis les années 90 (Bruno Chevillon et Eric Echampard), le groupe compose collectivement à partir d'un instrumentarium hérité du rock mais ouvert en permanence sur l'électronique (sampler, traitements du son, pad...) et les instruments classiques (violon, contrebasse, percussions d'orchestre, piano...)

Cette palette de couleurs, ces espaces, ces rythmes et ces collisions sont le terrain sur lequel Caravaggio bâtit sa musique. Une musique qui veut embarquer l'auditeur sur les pistes fascinantes et parfois inquiétantes menant là où bat le cœur de la modernité.

Agenda 2018-2019

6 ou 7 septembre - Benjamin de la Fuente

Outside/ Virage

Festival Mixité - cité médiévale de Carcassonne
Benjamin de la Fuente, violon et électronique

11 octobre - Caravaggio

Concert au Triton (Les Lilas)

6 et 7 novembre – Samuel Sighicelli

Critical Phase création de la version scénique

Théâtre Charles Dullin, Chambéry

Noémi Boutin, violoncelle et Claudine Simon, piano

8 novembre – Samuel Sighicelli

Critical Phase version de concert

Festival Musiques Démesurées, Clermont-Ferrand

Noémi Boutin, violoncelle et Claudine Simon, piano

9 et 10 novembre - Benjamin de la Fuente

Création du spectacle ***The Other (in)side***

Maison de la musique de Nanterre

Ensemble TM+

Jos Houben, mise en scène

14 novembre - Benjamin de la Fuente

Folk Blues Remains, version musique et lumière du spectacle éponyme

Festival Ars Musica - Théâtre Senghor, Bruxelles

Benjamin de la Fuente, violon, guitares, électronique

Bruno Chevillon, contrebasse, banjo, électronique

17 novembre - Caravaggio

L'amour est un crime parfait ciné concert sur le film des frères Larrieu

Scène Nationale de Narbonne

30 novembre - Samuel Sighicelli

Solo

Festival Bruit Blanc - Anis Gras, le lieu de l'autre, Arcueil

Samuel Sighicelli, claviers électroniques

30 novembre – Samuel Sighicelli

Actor Network, nouvelle pièce pour orchestre à cordes

Saint-Martin d'hères

Orchestre des Pays de Savoie

1er Décembre – Samuel Sighicelli

Actor Network

Villefontaine

Orchestre des Pays de Savoie

2 Décembre – Samuel Sighicelli

Actor Network

Festival MANCA – Opéra de Nice
Orchestre des Pays de Savoie

4 Décembre – Samuel Sighicelli

Actor Network

Maison des arts du Léman – Thonon
Orchestre des Pays de Savoie

7 Décembre – Samuel Sighicelli

Actor Network

Espace Malraux – Chambéry
Orchestre des Pays de Savoie

13 Décembre – Samuel Sighicelli

Actor Network

Bonlieu – Scène nationale – Annecy
Orchestre des Pays de Savoie

23 janvier 2019 – Samuel Sighicelli

Hörspiel, avec le CRR d'Annecy

Salle Pierre Lamy – Annecy

Elèves et professeurs en musique et théâtre du CRR d'Annecy

24 janvier 2019 – Samuel Sighicelli

Hörspiel, avec le CRR de Chambéry

Auditorium de la cité des arts – Chambéry

Elèves et professeurs en musique et théâtre du CRR de Chambéry

8 et 9 février 2019 – Samuel Sighicelli

Marée Noire, une conférence engagée poétiquement

Théâtre Charles Dullin – Chambéry

Simon Terrenoire, comédien

16 mars 2019 - Caravaggio

L'amour est un crime parfait ciné concert sur le film des frères Larrieu

Théâtre Charles Dullin, Chambéry

24 mai 2019 - Benjamin de la Fuente

Création de **Zone Libres**

Théâtre de Lorient - CDDB

Ensemble Sillages et collectif Nautilus

29 mai 2019 - Benjamin de la Fuente

Zone Libres

Quartz – scène nationale de Brest

Ensemble Sillages et collectif Nautilus

Les projets en création et diffusion en 18-19

CARAVAGGIO

Concerts

Les concerts de la saison 18-19 (pas encore tous programmés) seront une occasion pour le groupe d'éprouver en public les nouveaux morceaux qui d'une part seront enregistrés au printemps pour un quatrième disque et d'autre part poseront les fondements musicaux du projet *Tempus Fugit*, spectacle qui verra le jour en 2019-2020.

L'amour est un crime parfait (2014)

Ciné-concert sur le film des frères Larrieu, créé en 2014 à la suite de la sortie du film dont le groupe a composé la bande originale.

C'est un ciné-concert d'une nature un peu particulière dont il s'agit ici, le film étant sonore et sa date de sortie au cinéma très récente. Pas de silence absolu, pas de «cartons» et de noir et blanc, pas de rayures et de poussières, mais un film tout neuf, avec des acteurs et des décors d'aujourd'hui, des scènes où les voix résonnent, où les voitures grondent, où les respirations halètent. Aussi, les musiciens ont pris la liberté d'intervenir sur la bande son du film comme si elle devenait elle aussi une couche musicale à part entière, en «dé-mixant» le son de certaines scènes dialoguées, pour éclaircir leur propos musical, tout en ayant toujours le souci de conserver la compréhension la plus complète possible du scénario. Parfois, des répliques isolées émergent d'une scène devenue muette, apportant comme le faisaient les cartons du cinéma muet un éclairage plus précis sur l'avancée du récit. Musique jouée en direct, voix et ambiances sonores en sont devenues les trois voix d'un contrepoint musical qui traversent le film. La hiérarchie dialogues/ambiances/musique, propre au cinéma, en est toute bouleversée.

Mais si ce projet a été possible, ce n'est pas uniquement parce que les réalisateurs ont fait preuve d'une exceptionnelle confiance envers les musiciens, c'est aussi que ce film dans sa forme originelle a très tôt – peut-être dès l'adaptation du roman de Philippe Djian – ouvert une brèche pour qu'y pénètre le «liquide» de la musique, contribuant à son atmosphère d'incertitude et de chute intérieure.

Dans cette nouvelle version, les musiciens ont donc creusé plus profondément cette brèche, jusqu'à prendre le risque de fissurer certaines parois...

BENJAMIN DE LA FUENTE

Outside/Virage (2009-2017)

Performance solo de Benjamin de la Fuente (violon et électronique)

Le disque « la longue marche » enregistré en solo en 2008 traçait les contours d'un univers personnel au carrefour du contemporain, du blues, d'une électro organique et spatiale. Benjamin de la Fuente en a tiré ce solo pour la scène, qui reprend et développe le travail de geste, de richesse des sonorités tout en y injectant des éléments presque narratifs à travers l'utilisation d'ambiances sonores réelles.

The Other (in)side

Création

Spectacle musical de benjamin de la Fuente

Ensemble TM+

Mise en scène : Jos Houben

Dans un studio, un ensemble de musique de chambre tente d'enregistrer « L'Histoire du Soldat » de Stravinsky. À la suite d'une série d'incidents étranges, les musiciens se trouvent dans l'incapacité d'enregistrer la pièce et finissent par inventer une nouvelle musique dont le caractère indomptable s'impose à eux.

Sous l'emprise d'une force maléfique et burlesque, musiciens et spectateurs sont immergés dans un ailleurs improbable constitué de mondes sonores parallèles.

Forme musicale et dramaturgique polyphonique, le spectacle lève le voile sur "l'envers du décor", ce qui ne se voit pas habituellement, ce qui se vit de l'intérieur ou de l'autre côté : The Other (In)Side.

Folk Blues Remains (2017)

Spectacle musical et visuel de Benjamin de la Fuente

Avec Benjamin de la Fuente, violon, guitares, électronique

Bruno Chevillon, contrebasse, banjo, électronique

Vidéo : Mat Jacob

Benjamin de la Fuente et Bruno Chevillon ne jouent pas le blues, ils en distillent l'esprit dans un alambic très contemporain, travaillant le son du métal, les résonances longues, le *bend* d'une corde et les fumées d'outremonde. Témoin, acteur, un vieillard tourmenté erre dans un imaginaire hanté par le silence d'après la violence. Le voyage est sensoriel, immédiat, comme une expérience physique à travers la matière du son et le grain des images.

Presse :

«(...) Pour atteindre un tel niveau, il ne faut pas craindre les prises de risque...Nourri des souvenirs du blues et tourné vers l'avenir d'une musique inouïe, le travail de Benjamin de la Fuente se fonde toujours sur l'altérité (...) Générateur d'ondes de choc, de la Fuente fait de la scène un laboratoire d'émotions. Tendence spleen avec Folk Blues Remains.»

[Pierre Gervasoni, Le Monde, février 2015]

Zone Libres

Création

Concert scénique de Benjamin de la Fuente

Avec l'ensemble Sillages et le collectif Nautilus

La partition est composée pour quatre musiciens de Jazz et quatre musiciens issus de la musique classique contemporaine. La mise en espace des musiciens permet de créer de véritables reliefs sonores en étant intégrée comme un paramètre à part entière de la partition. La conception musicale s'oriente vers le timbre en mouvement, les textures harmoniques et les polyrythmies.

D'une durée d'environ une heure, la partition est constituée de plusieurs petits mouvements qui ont pour caractéristique de privilégier chaque fois un binôme différent de musiciens, donnant lieu à une écriture plus concertante avec les six autres. Chaque binôme est constitué d'un musicien de Jazz et d'un musicien classique. Une partie électroacoustique de nature principalement *phonographique* (sons empruntés à la réalité), joue le rôle d'un hors-champ. Elle ajoute une dimension, éveillant la mémoire collective, ouvrant des brèches sur de mini-narrations, faites de paroles et d'ambiances.

SAMUEL SIGHICELLI

Critical Phase

Création

Spectacle musical de Samuel Sighicelli

Avec Noémi Boutin (violoncelle) et Claudine Simon (piano) et 25 enfants

Texte de Pierre Kuentz

Critical Phase est une pièce musicale et textuelle portée par une violoncelliste et une pianiste, accompagnées d'un sampler. Les deux musiciennes élargissent le jeu instrumental à leur voix parlée (ou scandée ou même chantée) et aux gestes qu'occasionnent une partition très physique. Geste, parole et sons - rencontrant l'électronique - constituent un faisceau expressif vif qui nous raconte un état critique, où tout est remis en question, où désirs et craintes se télescopent, où l'humain, derrière le geste musical, va craquer.

Il y a dans le texte de Pierre Kuentz et ses résonances musicales une critique sous-jacente des effets indésirables de la machine sociale-industrielle-connectée-marchande, on peut y voir aussi une évocation de l'impossible silence que recherche le musicien pour être entendu...

Cette phase critique frôle l'absurde, les musiciennes s'essouffent, après les slogans d'auto-persuasion et les listes d'envies vient le temps d'une parole plus intérieure et personnelle. L'intimité retrouvée, voilà que l'oreille s'ouvre, que le son et le temps s'élargissent...

Solo

Création

Performance en solo de Samuel Sighicelli (claviers électroniques)

Depuis ses débuts de compositeur et d'instrumentiste, les claviers électroniques ont toujours accompagné Samuel Sighicelli (sampler, synthétiseurs, orgues et claviers électriques...). Son emploi de l'électronique est généralement lié à une dimension visuelle (scène, image, danse...) ou en relation avec une écriture instrumentale acoustique, et c'est ici une commande du Festival **Bruit Blanc** qui donne l'occasion au compositeur de se pencher sur une écriture performative plus typiquement électronique en favorisant l'intrusion des machines dans les liens entre partition fixée et improvisation.

Actor Network

Création

Pièce pour orchestre à cordes et électronique de Samuel Sighicelli (25')

Incluse dans le concert scénique : « un léger retour du ciel »

Orchestre des pays de Savoie

En écho à la pièce *Fragments pour une théorie des masses à l'usage des jeunes générations* créée en 2017 avec un jeune orchestre symphonique, cette pièce s'inspire de modèles sociologiques et notamment de la théorie de l'acteur-réseau (Actor Network Theory) qui consiste à considérer que dans la structure sociale, les liens entre individus, discours, objets, et leur circulation, sont plus parlants que les catégories, et d'autant plus riches qu'ils sont constamment en mouvement.

Les 23 musiciens sont en mouvement aussi bien sur la scène que dans la salle-même, parmi les spectateurs. Il y a tout un parcours qui correspond à un déploiement de plusieurs types de relations entre les instruments, entre les groupes, entre les leaders et les suiveurs. Il y a tout un travail de signaux, de repères, et également un soin particulier apporté à la spatialisation du son (immersion).

Hörspiele (titre provisoire)

Création

Version scénique de la pièce musicale et théâtrale enregistrée

Musique de Samuel Sighicelli / Texte de Pierre Kuentz

Elèves en théâtre des CRR d'Annecy et de Chambéry (CEPIT)

Musiciens Professeurs des deux CRR

Classe des métiers du son du CRR d'Annecy

C'est comme un concert de théâtre. Un concerto pour parole. C'est une forme sonore qu'on met sur scène. Ce n'est pas non plus du théâtre immobile. On ne va pas s'empêcher de bouger, exprès. Si on veut danser, on peut. On fait ce qu'on veut. On parle normalement, parce qu'on n'a surtout pas envie de faire semblant de bégayer ou d'avoir une maladie de la parole ou des problèmes d'élocution. C'est simple. On parle et ça se mélange. Mixspiel. On parle dans des microphones. Il y a des musiciens. C'est un parlement musical. Le dire est le cosmos sonore de la parole.

Pierre Kuentz

Réalisée dans le cadre d'une résidence en binôme (Pierre Kuentz – auteur/metteur en scène et Samuel Sighicelli - compositeur) dans les CRR d'Annecy et de Chambéry, cette pièce est une première version d'un projet plus ambitieux qui se développera la saison suivante dans un cadre professionnel.

Marée Noire (2005)

Une conférence engagée poétiquement

Spectacle de Samuel Sighicelli pour un comédien, vidéo et dispositif sonore

Images d'archive de l'INA

Textes de Tanguy Viel, Roland Barthes, Gaston Bachelard, Tchouang tseu, Karl Marx, Henri Michaux

Simon Terrenoire, comédien

Il s'agit d'une sorte de «chant de la terre» du monde d'aujourd'hui. La vidéo est réalisée à partir d'images d'archives télévisuelles évoquant le monde du pétrole des 60 dernières années : tankers, pipelines, marées noires, plates-formes, guerres du golf, derricks, crises de la bourse... Il ne s'agit pas d'une œuvre militante mais du survol poétique d'un monde hanté par le pétrole, drogué au pétrole, pris dans la marée noire. La musique révèle les images – ces images qui nous sont familières - sous un jour nouveau. Le monde devient musique. Le «conférencier» dont la présence redonne l'échelle humaine, pense à voix haute, se questionne, nous questionne. Cette voix vient de loin, elle est la conscience humaine, tour à tour raisonnable ou excitée.

Presse :

« (...) L'expérience de « musicien-inventeur » de Sighicelli, à la fois libre et exigeante, se retrouve dans le vivifiant montage de *Marée Noire*, une très belle pièce inspirée de l'épopée du pétrole. »

[Pierre Gervasoni, Le Monde, mai 2008]

« *Marée Noire* est un très bon aperçu de la création contemporaine dans ce qu'elle a de plus stimulant. (...) A la base, un matériau brut (son, image, texte) qui, une fois raffiné, offre une richesse d'utilisation et interprétation extrêmement vaste. »

[D.G., novembre 2008, Festival Les 38èmes Rugissants (Grenoble)]

« Les images sont des plus suggestives. C'est une pièce magnifique, chargée d'une profonde compréhension de l'histoire moderne et de la dépendance des hommes à cet or noir. Vivement provocateur, S. Sighicelli se garde de tout discours engagé. D'ailleurs l'enchaînement qu'il privilégie des images d'archive est bien plus fort que les mots. A tel point qu'il émane assez rapidement une sensation de fatalité, lourde de conséquences comme en témoignent les marées noires, laissant le spectateur redécouvrir au fil des images à quel point l'homme est soumis, esclave avant de naître même, à ce gluant démon. (...) On ne sort pas indemne de ce spectacle. »

[Frédéric Serrano, ResMusica, octobre 2005]